

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges DELALOYE

Cinquantenaire marial

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 237-238

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## *Cinquantenaire marial*

*Dans une famille comme dans une société, un anniversaire est un événement joyeux ou triste qui permet de revivre un fait passé. Il rappelle, malgré le cours du temps et la fuite des choses, certains actes qui demeurent dans leurs effets et qui continuent de modeler le présent et de conditionner l'avenir.*

*Cette année, la Congrégation mariale du Collège commémore ses cinquante ans d'existence. Nous ne reprendrons pas son histoire : elle a été retracée ici même et reprise dans le catalogue du Collège <sup>1</sup>.*

*Notre propos est plus modeste : raviver dans le cœur de nos anciens la flamme du souvenir pour faire paraître aux yeux des jeunes la foi en des promesses d'avenir qui, en dépit de la situation présente du monde, ne les décevront pas.*

*Tout ce passé qui remonte du fond de la mémoire, lointain déjà pour plusieurs, plus récent pour d'autres, se lève auréolé de cette couleur merveilleuse qui donne aux choses une atmosphère de rêve et de poésie. Je vous revois, heures de nos réunions du jeudi, dans la vieille chapelle, trop exigüe pour nous ; je ne sais plus très bien quelles doctrines furent développées devant nous, le détail a disparu : mais ce qui demeure, c'est l'élan de notre cœur qui vibrait à la voix chaude de nos directeurs, nous entraînant au service de Marie.*

*Je revis encore avec émotion la cérémonie de Notre-Dame du Scex, où nous avons coutume d'être reçus dans la Congrégation. Mai étalait ses légumes encore fraîches : tout n'était que vie dans le chemin qui escalade le*

<sup>1</sup> *Echos de St-Maurice, février 1917. Catalogue du Collège, 1931-1932.*

rocher et le jour se levait à peine. Comme nos âmes étaient légères ! Nos cœurs, insoucians et enthousiastes, se donnaient sans réserve. Et les cantiques jaillissaient, dans la fumée de l'encens et l'éclat des cierges, acclamant Marie, notre Mère et notre Reine, à qui nous voulions nous livrer dans un esclavage d'amour.

Mais surtout, ce sont les fêtes de l'Immaculée qui ont laissé la plus profonde impression : ce trône majestueux, au milieu du chœur de l'église abbatiale, d'où la Vierge nous tendait ses mains accueillantes dans un sourire maternel ; ces paroles éloquentes aux résonances si profondes ; ces chants qui encadraient notre acte de consécration de leurs mélodies si pures et si recueillies ; tout cela a composé en nous un monde de souvenirs, de pensées et de sentiments qui nous marquent au plus intime de nous-mêmes et nous lient à tout jamais à la puissante Reine du Paradis.

Joie du passé, mais aussi promesse d'avenir ! Les conquêtes de Marie n'ont pas à cesser ; aujourd'hui encore, des âmes de jeunes se donnent à elle, cherchent auprès d'elle l'appui nécessaire dans leurs faiblesses, la consolation dans leurs peines, le courage dans leurs lassitudes. Chers jeunes, Marie vous tend ses mains chargées de grâces ; elle vous invite à vous approcher de son trône de miséricorde ; elle désire vous couvrir de son manteau protecteur et vous introduire au banquet de la Sagesse.

Comme vos aînés, venez à elle et vous trouverez la vie : que cet anniversaire, que nous avons célébré dans la joie de la paix, ne vous laisse pas indifférents ! Ranimez en vos cœurs la flamme de votre dévotion mariale et si vous avez été trop tièdes au service de votre Reine, si vous avez cru pouvoir vous passer de sa puissante médiation et vivre votre vie, dans toute la fougue de votre jeunesse impatiente, oublieux de votre Mère, rentrez en vous-mêmes et redécouvrez celle que le poète a chanté :

« Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.  
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.

Je n'ai rien à offrir et rien à demander.  
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.

Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela  
Que je suis votre fils et que vous êtes là. »